L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 JANVIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 2 JANVIER 1895

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Geo. G. Fridichs & Cie, à la Bourse des Encanteurs, lots de terre de valeur pour bâtir.

Par W. I. Hodgson & Son, à la Bourse des Encanteurs, un lot de terre coin Toledano et Constance.

Par le Shérif, au local No 44 rue Royale, le contenu d'un restaurant.

Par Wm. Nelson, Constable, à son bureau, rue du Camp, près Lafayette, tous les droits, titres et intérêts dans le procès intitulé Joseph Raymond vs Billgery.

Une Nouvelle Ere pour les Etats-Unis.

Il nous faut bien l'avouer, les Américains ont au loin, en Europe, une assez triste réputation. On y critique amèrement leurs élections générales et locales, leur administration politique et civile, leur justice, leur police, leur édilité, et bien d'autres choses encore dont l'énumération serait trop longue.

Méritent-ils tous ces reproches ? En partie, oui, certes, nous le disons franchement ; car ils ne sont pas parfaits et, du reste, ils ne prétendent pas l'être ; ils savent bien qu'ils sont nés d'hier et qu'ils se sont formés et constitués au hasard, au jour le jour. Tout, chez eux, n'est pas d'une symétrie parfaite ; tout n'est pas tiré au cordeau, comme dans le Vieux Monde. Ils n'ont pas encore eu le temps de tout régler, de tout co-ordonner comme dans certaines contrées, d'outre Atlantique.

Mais, que de progrès en si peu de temps ! que de grandes choses accomplies, ou plutôt improvisées ! Que de vastes déserts peuplés et exploités ! Que de grandes villes fondées ! que d'industries créées et développées !

Supposez, un nouveau Rip se réveillant en sursaut, après un sommeil séculaire ; supposez un Franklin, un Washington sortant, tout à coup, de leur tombeau et, parcourant du regard toute l'étendue de cette immense République, avec toutes ses populations, toutes ses ressources, toutes ses richesses. Quel étonnissement ils éprouveraient ! Quels cris d'admiration ils jetteraient au ciel ! Comme ils se sentiraient grands, comme ils se sentiraient fiers devant cette œuvre, la plus grande qui se soit jamais accomplie dans l'histoire de l'humanité !

Et au milieu du désordre apparent qui frapperait d'abord leurs yeux, comme ils seraient heureux d'apercevoir, non pas précisément sur la scène, devant la rampe, mais dans les coulisses, derrière tout ce décor brossé un peu trop à la hâte, l'immense travail de réforme qui se prépare.

Il n'y a pas à dire, l'Américain d'aujourd'hui ne ressemble guère à celui d'il a cinquante ans. Il a assez longtemps marché devant lui, au hazard ; il veut désormais se rendre compte de ce qu'il fait et de ce qui se fait autour de lui ; il veut mettre de l'ordre partout, et partout installer la capacité et l'honnêteté.

Voyez toutes les enquêtes qui se font à droite et à gauche, au Nord et au Sud. Que signifie tout cela, sinon que l'Américain est bien déterminé à tout régler, à tout co-ordonner, à administrer ses affaires convenablement et régulièrement ? Les poursuites, les enquêtes auxquelles nous assistons peuvent peut-être nous faire sourire pour le moment ; mais, soyons en persuadés, elles aboutiront à de grandes choses, à des réformes qui, avant un demi-siècle, auront transfiguré notre république. Alors on cessera de hocher la tête, ici comme ailleurs, et l'on s'extasiera devant le génie de ce peuple qui aura fait, en moins de cent cinquante ans, plus de progrès politiques, industriels, moraux et intellectuels que tout le reste de l'humanité, pendant des milliers d'années.

L'époque de formation est achevée pour les Etats-Unis ; celle de l'ordonnancement, de l'harmonisation est commencée ; elle marche à pas de géants.

C'est la réflexion que nous inspire cette entrée dans une année nouvelle, au milieu de tous les travaux de réforme qui se tentent de toutes parts, et toutes tendant au même but : l'établissement de l'ordre le plus parfait dans la triple communauté politique, civile et sociale.

Un regrettable incident.

Il vient de se produire dans une de nos prisons une mort qui, espérons-le, décidera nos autorités municipales à remédier à un déplorable état de choses et qui, pour l'humiliation de notre ville, existe depuis trop longtemps. Un pauvre homme a succombé hier matin, dans une cellule de la prison de la rue de Chartres, aux rigueurs de la saison, un malheureux qui, ramassé ivre dans nos rues, avait été jeté dans un cachot et laissé à exposé à l'humidité et au froid.

Ce cas n'est pas le premier que nous sachions, mais il serait à désirer qu'il fût le dernier.

Que le maire porte donc le fait à la connaissance de ses collègues de l'administration, et que, de suite, des mesures soient prises pour que semblable chose ne se renouvelle plus. Quelque crime qu'ait commis un homme, la police n'est pas en droit de le traiter avec cruauté.

Mais la police, est-elle fautive, est-elle blâmable ? assurément non. C'est sur l'administration que pèse la responsabilité de cette mort ; c'est à elle à pourvoir les prisons de couvertures et de tout ce qui y fait besoin.

La Marine des Etats-Unis.

Il est impossible de le nier, les Etats-Unis entrent, au point de vue des affaires étrangères, dans une nouvelle phase. L'Union ne peut plus guère se mouvoir, dans un sens ou dans l'autre, sans se heurter à quelqu'intérêt, lointain, mais grave et souvent jaloux. Elle est donc obligée de s'armer puissamment pour tenir tête aux autres nations, en cas d'un conflit, qui pourrait surgir, d'un moment à l'autre. Ces armements ne peuvent être que maritimes, puisqu'elle n'a pas et ne peut avoir d'ennemis redoutables sur terre. Elle devrait donc avoir une formidable flotte de guerre pour se faire respecter elle-même aussi bien que son commerce.

Récemment, le Secrétaire de la marine réclamait, dans son Rapport au Président, une augmentation de la marine de l'Union. Il croyait ne pas se montrer trop exigeant en demandant la construction de trois bâtiments de haut bord et d'une dizaine de torpilleurs. En face des travaux qu'entreprennent, chaque année, les autres puissances, cette addition paraissait insignifiante.

Il était loin de compte, le secrétaire de la marine Herbert. Le comité des affaires navales veut lui rogner les ongles : un navire, tout au plus, et deux, trois ou quatre torpilleurs, voilà tout ce qu'on lui accorde. Encore il n'est pas bien sûr que le Congrès daigne voter le maigre crédit demandé dans ce but. Nous avouons de ne pas comprendre cette parsimonie de nos hommes d'état ; elle fait sourire de pitié les autres puissances. Il pourra, peut-être bientôt, en coûter cher à l'Union.

Un mendiant se promène sur le boulevard, tenant un chien en laisse et murmurant d'une voix dolente :

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle !

Un passant méfiant envisage le malheureux et lui dit :

—Vous avez l'air d'y voir très clair.

—Mais, monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle : c'est mon chien.

M. A.... a dû épouser Mlle B...., il y a quelque douze ans ; mais le mariage avant manqué, ils s'étaient mariés chacun de son côté.

On racontait devant le naïf Calino qu'ils avaient chacun huit enfants.

—Et quand on pense, dit-il, que s'ils s'étaient mariés ensemble, ils en auraient seize !

MORT DU Dr LAMBERT.

Hier soir, à neuf heures et demie, est mort en sa demeure, rue Royale, un des hommes les mieux connus, les plus estimés à la Nouvelle-Orléans, M. le Dr Pierre Alexandre Lambert.

On ne voit pas descendre dans la tombe une telle personnalité sans en éprouver une douloureuse émotion, car pour la société la perte est aussi irréparable que pour la science.

Le Dr Lambert était natif de Santiago de Cuba. Après de brillantes études classiques, il en fit de scientifiques, non moins brillantes.

En 1832, la Faculté de Médecine de Paris lui décerna un diplôme qui l'initia à une profession où, bien vite, il conquit un rang élevé. C'est à la Nouvelle-Orléans que s'écoula la plus grande partie de sa longue existence : aussi, son attachement pour notre ville était il grand.

L'amour de l'étude, était tel chez lui, que tout en exerçant la médecine, il trouvait le temps de consacrer de longues heures à des travaux d'esprit. En toutes matières, ses connaissances étaient profondes. En mathématiques, il n'avait pas de supérieur ; et ceux qui vivaient dans son intimité inclinent à croire qu'il laisse des manuscrits précieux.

Le Dr. Lambert était élève du célèbre Laplace, et contemporain de Velpeau et de Trousseau.

Entre temps, et jusqu'à la mort de ces derniers, il correspondait avec eux. Souvent ceux-ci lui faisaient l'amical reproche de n'être pas demeuré à Paris, car là était marquée sa place, là, l'Académie de Médecine lui eut ouvert ses portes.

Depuis dix ans environ, il avait pris sa retraite, il avait dit adieu à sa clientèle. Mais jamais ne refusait-il le secours de ses lumières à ceux de ses amis qui venaient à lui.

Les médecins, eux-mêmes, allaient souvent s'inspirer auprès de lui, lui demander des conseils.

Ses causes étaient spirituelles, pleines de traits charmants ; on les écoutait avec un vif intérêt.

Si sa passion pour les livres fut grande, sa tendresse pour sa famille fut touchante. Il témoignait à un de ses neveux, le Dr Huard, médecin distingué aussi et dont il était fier, une affection toute paternelle.

Jusqu'à la fin, le Dr Lambert est resté conscient. Il a vu venir la mort sans terreurs, avec toute la sérénité de sa belle âme.

Il s'est éteint doucement, sans secousses. Après avoir promené un dernier regard sur ceux qui entouraient son chevet, et qu'il avait tant aimés, il s'est endormi dans l'éternité.

NECROLOGIE.

Hier, à quatre heures, ont eu lieu les obsèques de M. J. Leopold Mercier.

Ce n'est pas sans surprise que les amis de cet homme excellent ont appris sa mort, car bien qu'ils le sussent malade, ils conservaient l'espoir de le voir recouvrer la santé. Sa mort sera vivement regrettée par tous ceux qui le connaissaient, l'aimaient.

Il était jeune encore, cinquante ans : et depuis bien des années déjà, s'était, par un travail assidu, opiniâtre, acquis une fort belle position de fortune. Son frère et lui géraient la maison de commerce que leur avait laissée leur père, M. Dominique Mercier, maison qui fut toujours citée comme une des plus considérables de notre ville.

Le défunt possédait une entente parfaite des affaires. Chacun de ses actes administratifs, disons-le à son éloge, était marqué au coin de la plus généreuse libéralité. Si l'opulence régnait sous son toit, s'il donnait aux siens tout le bien-être qui se peut rêver, il n'oubliait pas ceux que le sort n'a point favorisés, les orphelins. Aussi, aux jours de fêtes, sa sollicitude pour ces petits êtres redoublait-elle sous les formes les plus délicates. L'égoïsme n'avait jamais effleuré son cœur tendre, affectueux, et ce lui était comme un devoir d'envoyer les miettes de sa table aux moins bien lotis de la vie.

La fortune, pensait-il, est bonne pour le bien qu'elle permet de faire.

Ce n'est donc pas dans sa famille seulement que sa perte sera vivement déplorée ; elle le sera dans les asiles où sa charité s'exerçait avec tant de générosité.

Le clergé de la Louisiane vient encore de perdre un de ses membres, et non des moins zélés, des moins utiles, le Rév. père François Renaudier, curé de Paincourtville.

Souffrant depuis plusieurs mois d'un mal qui, apparemment, ne présentait aucune gravité, le père Renaudier avait passé quelques jours à la Baie St-Louis, l'été dernier, avec l'espoir que le repos rétablirait complètement sa santé débile. Vain espoir, hélas ! car son état qui, pendant un moment, semblait s'être amélioré, empirait dernièrement au point de nécessiter des soins de tous les instants. Venu à la Nouvelle-Orléans il y a peu de jours, le père Renaudier y est mort lundi soir.

L'archevêque qui le tenait en très haute estime, paraissait bien affligé hier soir, en s'entretenant de lui avec un de nos représentants.

Le défunt était Français de naissance, et âgé de quarante-deux ans. Il avait été ordonné ici par monseigneur Perché, en 1883. Il laisse en Amérique un frère, curé de Notre Dame des Victoires, à Boston.

A la mort du père Lasvichère, en 1887, il fut nommé curé de Paincourtville où depuis longtemps il s'était fait aimer comme vicaire. C'est grâce à son initiative, à son activité, que les habitants de cette petite ville possèdent une des plus jolies églises qui soient.

Aussi ses paroissiens n'ont-ils pas voulu qu'il reposât ailleurs qu'au milieu d'eux, dans cette campagne où il avait exercé son ministère avec une si touchante piété.

Hier soir, son cercueil est parti d'ici, accompagné par le Rév. Père Thébault et quelques-uns de ses frères de religion.

LA LONGÉVITÉ DES OUVRIERS.

Le docteur Popper, de Prague, dans une intéressante étude sur la longévité des ouvriers de chaque profession constate les moyennes suivantes :

Les doreurs et batteurs d'or vivent	30 ans
Gantiers	31
Typographes et lithographes	32
Peintres et émailleurs	33
Aiguiseurs et sculpteurs	35
Serruriers	36
Relieurs	39
Chapeliers, selliers, cordonniers, forgerons	41
Maçons	42
Tailleurs, boulangers	43
Bateliers, pêcheurs	45
Maçons, peintres	46
Bouchers, tisserands, drapiers, cordiers	47
Charpentiers, charrons	48
Brasseurs	49
Jardiniers, forestiers	50
Cochers	51

Voilà qui est assez encourageant pour les cochers.

Archevêché de la Nouvelle-Orléans.

La lettre suivante nous est envoyée de l'Archevêché ; elle s'explique d'elle-même :

Révérend et Cher Père :

Un décret, daté du 20 Juin 1894 nous a été communiqué le 4 du mois de Décembre par Son Excellence Mgr Satolli, le Délégué du Souverain Pontife. Ce décret condamne les trois Sociétés, appelées : *Odd Fellows—Sons of Temperance* et *Knights of Pythias.*

Je vous prie d'en informer vos paroissiens, et d'avertir les Catholiques qui sont membres des dites sociétés, de s'en retirer au plus tôt ; et, s'ils ne tiennent pas compte de cet avertissement qui leur est donné, ils ne pourront plus être admis à la réception des Sacrements.

Donné à la Nouvelle-Orléans, le 1er janvier 1895.

F. JANSSENS,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
Par mandement de sa Grandeur,
JOS. THÉBAULT,
Chancelier.

ZOLA ET L'ITALIE.

Une importante Revue d'Italie, la *Natura ed Arte* s'exprime ainsi sur le voyage de M. Emile Zola à Rome :

En d'autres temps, un écrivain étranger qui aurait voulu écrire un roman sur Rome serait venu s'y fixer afin d'y étudier tranquillement pour son compte. Maintenant, au contraire, ce qui importe le plus, ce n'est pas le roman, mais la préparation du roman, ou, pour être plus exact, le coup de grosse caisse qui précède le roman. Cette aberration n'avait jamais atteint pareil paroxysme. Mais parlons un peu avec calme et franchise : que pouvons-nous attendre du nouveau roman d'Emile Zola ? Il vient en Italie sans connaître la langue italienne ; donc il ne pourra pénétrer d'un mil imètre le caractère de notre peuple. Il ne sait rien de rien de notre peuple. Il ne sait rien de rien de notre littérature : donc il ne pourra pas soupçonner notre vie historique et artistique. Il ne reste pas seul un jour, une heure ; il est accablé de réceptions, de banquets et de toutes sortes de représentations officielles ; donc il ne verra pas le véritable aspect de Rome.

Nous sommes un peu loin du délire provoqué en Italie, au dire de M. Zola, par ses œuvres.

Voilà, dans tous les cas, une revue qui n'est pas dupe.

Et il y en aura bien d'autres à qui M. Zola, pour parler le langage de ses personnages, ne réussira pas à *monter le coup.*

LA MAISON MILITAIRE DE L'EMPEREUR DE RUSSIE.

Le personnel de la maison militaire de l'Empereur se compose actuellement de 98 officiers de tout grade, y compris les membres de la famille impériale.

Il y a dans le nombre un feldmaréchal, le grand-duc Michel Nicolaïevitch, grand maître de l'artillerie ; un grand-amiral, le grand-duc Alexis Alexandrovitch ; cinq amiraux, trente-deux généraux en chef, un vice-amiral, cinq lieutenants-généraux, un contre-amiral, sept généraux-majors, deux capitaines de vaisseau, trente colonels, deux lieutenants-colonels, deux capitaines de cavalerie, deux lieutenants de vaisseau, deux capitaines en second de cavalerie et deux lieutenants.

Quatorze membres de la famille impériale et le prince Alexandre Petrovitch d'Oldenbourg font partie de la maison militaire.

Le doyen du personnel est l'amiral, aide de camp général, comte de Heyden 1er, âgé de 89 ans et l'officier le plus jeune est M. le lieutenant comte Voronzof Dashkof, âgé de 25 ans.

En 1880, le personnel de la maison militaire se composait de 410 officiers de tout grade.

LE TOUR DU MONDE.

Une jeune Américaine, miss Londonderry, vient de parier de faire le tour du monde en seize mois, sans argent et avec un seul costume.

L'enjeu est de 50,000 francs.

Les conditions du pari sont les suivantes : liberté de prendre bateaux et chemins de fer, sous réserve expresse de couvrir en bicyclette un minimum de 25,000 kilomètres. Le voyage doit être fait sans argent, et, à son retour, la voyageuse doit justifier d'un gain de 25,000 francs honorablement acquis.

En cas de réussite, sur les 50,000 francs engagés, moitié du pari lui sera remis.

C'est dans ces conditions que Miss Londonderry a franchi déjà les 2,740 milles qui séparent Boston de New York, achetant tout le long de la route quelques menus objets qu'elle revendait plus loin et dont le bénéfice lui a permis, en arrivant à New York, de payer son passage jusqu'au Havre, à bord de la *Touraine.*

Les privations et la fatigue de cette première partie du voyage ont fait maigrir la cycliste d'environ seize livres, mais elle est pleine de confiance dans la réussite de son entreprise.

Elle va repartir pour Marseille, d'où elle s'embarquera pour Bombay. Elle fera en bicyclette la route jusqu'à Calcutta, s'embarquera de nouveau pour l'Australie qu'elle compte traverser pour s'embarquer jusqu'à San Francisco, où elle arrivera au mois de mai.

De San-Francisco à Boston, le retour aura lieu, exclusivement en bicyclette.

Total du voyage : 16,000 milles, soit 25,600 kilomètres.

Miss Londonderry estime que, pour faire le tour du monde, neuf mois sont suffisants. Elle a donc sept mois devant elle, en prévision des maladies, des accidents, et surtout des conférences qu'elle se propose de faire aussitôt arrivée dans des pays où l'on parle anglais.

ORIGINE DE LA MARINE JAPONAISE.

En 1597, les Hollandais armèrent une petite flotte pour explorer l'Extrême-Orient. Ils avaient pour premier pilote un Anglais nommé Adams.

Des cinq vaisseaux partis du port hollandais, un seul arriva au Japon. Ce fut celui où se trouvait Adams.

L'équipage fut fait prisonnier ; mais en 1609, le Mikado, reconnaissant dans cet homme une intelligence supérieure, l'admit à sa Cour.

Adams devint un personnage ; il enseigna aux Japonais l'art de construire des vaisseaux sur le modèle européen, et se rendit tellement utile, qu'on ne lui permit pas de retourner dans son pays.

DE TOUT UN PEU.

Les uniformes d'Alexandre III.

Des détachements des corps de troupes en garnison à Pétersbourg, avec musique et drapeaux, se sont réunis au palais Anitchkof dernièrement, pour recevoir les divers uniformes portés par le feu czar Alexandre III.

Il est d'usage qu'après la mort d'un empereur tous les uniformes militaires portés par lui soient distribués aux divers régiments dont il était le chef titulaire.

Ceux du dernier Czar ont été remis par son fils Nicolas II, dans une des salles du palais, aux officiers et députations envoyées pour les recevoir.

Les uniformes, au nombre de trente ou quarante, étaient ensuite portés dans la cour, et chaque détachement présentait les armes, pendant que la musique exécutait la marche du régiment.

De là, ils ont été transportés à travers la ville, sur des coussins, par des officiers de tous grades, puis déposés dans des vitrines, près de l'autel, dans la chapelle de chacun des régiments.

Il n'est bruit à Berlin que d'une brochure que vient de faire paraître le pasteur M. Baxter, un théologien des plus érudits et fort écouté.

L'auteur y prédit d'une manière formelle que la fin du monde aura lieu le 22 avril 1908.

"D'ici là, nous verrons une grande guerre en 1897, l'avènement, en 1899, d'un nouveau Napoléon, comme roi des Etats grecs et de "Syrie" ; en 1904, un tremblement de terre épouvantable ; et le 12 mars 1908, un jeudi, à trois heures de l'après midi (suivant l'heure de Jérusalem) et à une heure trente-trois (suivant celle de Berlin) "l'ascension au ciel "des 144,000 élus qui ne doivent pas mourir."

Ces prophéties ont produit outre-Rhin une émotion considérable.

La sérumthérapie.

Les officiers russes du régiment des uhlans de l'Empereur, ont réuni entre eux et fait parvenir à l'Institut impérial de médecine expérimentale une somme de 400 roubles pour les frais de préparation du sérum antidiphtérique.

D'autre part, on écrit de Cracovie, qu'un enfant âgé d'un an vient d'être guéri du croup après neuf inoculations du sérum antidiphtérique.

Le romancier anglais Robert-Louis Stevenson est mort d'apoplexie, à Apia, en Océanie.

Il a, avant de mourir, manifesté le désir d'être enterré au sommet du mont Pala, à 1,300 pieds d'altitude.

C'est une des idées les plus originales qu'il ait jamais eues.

Originalité anglaise.

Le duc de Northumberland, malgré son immense fortune, a des habitudes de simplicité tout à fait curieuses.

Il voyage toujours en troisième classe, à la grande indignation des employés du chemin de fer.

Il y a quelques jours, voulant lui donner une leçon, ils firent monter dans le compartiment où il se trouvait des vaudevillistes avec tous leurs accessoires.

Ce que voyant, le duc amena avec lui des vagabonds au gnoche, leur demanda des tickets de première classe et dans chaque compartiment il plaça un rapsodeur pourvu de ses instruments de travail.

La compagnie a fait un nez !

Une doctoresse en droit de dix-huit ans.

Une jeune fille âgée de dix-huit ans, nommée Thérèse Labriola, vient d'obtenir à Rome le titre de docteur en droit.

Au moyen-âge, plusieurs dames italiennes acquirent une grande renommée dans l'étude du droit. L'université de Bologne n'a pas compté moins de quatre professeurs du sexe faible.

Il y a cent ans, une femme du nom d'Agnesi enseignait les mathématiques. Elle est une existence gâtée et romantique, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir de la célébrité dans sa spécialité.

On voit que les revendications féminines ne datent pas d'aujourd'hui.

PARALLÈLES PSYCHOLOGIQUES.

Il est toujours curieux de rapprocher des œuvres d'imagination, inspirées par un même thème à des époques différentes, et de s'essayer à des parallèles psychologiques. Prenez les récits d'Henry Murger et le roman que vient de publier Willy, *Une passade.* De part et d'autre, c'est une peinture de la vie de bohème, Mimi, la grisette de jadis, est remplacée par Mouna. Capricieuse, ingénument perverse avec la pointe d'hystérie qui convient à une contemporaine de Charcot, susceptible comme sa devancière de désintéressement dans ses amours, Mouna cultive la littérature symbolique, fréquente sans méchanceté certains compagnons anarchistes, et se plaît surtout dans la société des génies méconnus qui hantent en masses compactes les brasseries et les cafés ; elle va de l'un à l'autre génie, au gré de sa fantaisie changeante, naïvement, sans penser à mal ; elle les aime les uns à la suite des autres avec la même passion, et elle les trompe les uns et les autres le plus naturellement du monde ; d'ailleurs modeste dans ses goûts et suffisamment satisfaite quand elle a pu s'offrir le luxe d'une promenade à la fête de Montmartre.—Jusque là, le type de 1850 et le type actuel ne diffèrent que par des nuances. L'œuvre de Willy pourtant ne laisse pas la même impression que celle de Murger ; quoique aucune jeune poitrinaire n'y meure dans les bras de son amant, quoique le biographe de Mouna se classe parmi "les auteurs gais," et qu'il ait beaucoup d'esprit, sa bohème est encore plus amère que celle de jadis ; elle n'a plus la liberté joyeuse et la poétique improvisance qui volaient tant bien que mal d'un vague idéalisme la misère de ses héros ; irrégulière sans un atome de sincère folie, elle est devenue pratique, presque cynique ; elle évite d'engager son avenir par des liaisons hasardeuses ; jusque dans les moindres détails, en un mot, elle est de son temps ; et si cette exactitude constitue son principal intérêt comme étude de mœurs, elle ne donne pas une très haute opinion du milieu social dont elle est issue.

LA VILLE LA PLUS FROIDE.

Au moment où, tous, nous nous préparons à vaillamment endurer les rigueurs de l'hiver, il est intéressant de savoir que le professeur Wild, de Saint Pétersbourg, considère comme la ville où règne le froid le plus rigoureux Werchojansks, situé dans l'archipel de la Sibérie, à 107 mètres d'altitude.

Le savant russe déclare qu'après y avoir séjourné un an, il a constaté que le froid y était plus rigoureux qu'au pôle Nord.

D'après ses indications, en effet, la température moyenne y est : en janvier 53 degrés 1 au-dessus de zéro ; en février, 47 degrés 7 au-dessous ; en avril, 15 degrés 8 au-dessous ; en mai, —0,1 ; en juin, 9 degrés 6 au-dessus ; juillet, —13 degrés 8 ; août, —6 degrés 4 ; septembre, —1 degré 6 ; octobre, —2 degré 2 ; novembre, 40 degrés 7, et en décembre—49 degrés 9.

Cinq mois avec plus de quarante degrés au-dessous de zéro !

THEATRES.

Opéra Français.—Joyeuse journée, hier, à l'Opéra de la rue Bourbon—deux représentations, coup sur coup, et toutes les deux gaies.

En matinée, "Le Grand Mogol," par toute la troupe d'opérette, Mlle St-Laurent en tête. Les artistes avaient été mis en gaieté par la distribution de jouets qui avait précédé la représentation et par l'entrain avec lequel mille à douze cents enfants applaudissaient les drôleries qui se disaient ou se passaient en scène.

Aussi toute la matinée n'a-t-elle été qu'un long éclat de rire et un long applaudissement. Le fait est que tous les artistes comiques s'en sont donné à cœur joie et l'auditoire leur en a témoigné bruyamment sa satisfaction, toute la durée de la pièce.

En soirée, même genre de spectacle, quoique un peu moins gai : "Les Noces de Jeannette" et la "Fille du Régiment".

Le premier opéra, très bien enlevé par la gentille et excellente vocaliste qui a nom Mme Mouravieff et M. Freiche aussi plein d'entrain dans son rôle de Jean qu'il l'avait été dans la matinée dans celui de Jodelet.

Le soir, la salle n'était pas comble ; c'est le sort de toutes les soirées du Jour de l'An. Mais nous manquerions à tous nos devoirs, si nous n'envoyions pas nos compliments à Mlle Darcy, à Mme Chatillon, à M. Guillion, excellent dans le rôle de Sulpice et, surtout à M. Bailly, qui a délicieusement chanté son air du premier acte, la partie surtout que l'on coupe généralement et qui lui a valu un beau succès.

Demain, au lieu de "Robert le Diable" le "Prophète." Ce changement a été fait en vue de faire passer "Richard III" samedi soir.—œuvre qui exige répétitions sur répétitions. Nous essaierons de donner, avant la première représentation, une analyse de la pièce. Enfin, pour dimanche soir, on nous annonce "La Grande Duchesse," un véritable événement.

Académie de Musique. — A ce théâtre, deux artistes de grande valeur : M. Dowaing, d'abord ; Mlle Eugénie Blair, ensuite. La pièce, disons-le tout de suite, a été supérieurement montée.

Rien n'y manque, ni les costumes qui sont somptueux et fidèles ; ni les décors qui ont été brossés avec soin.

M. Downing est un véritable tragédien, il comprend le rôle qu'il est appelé à jouer et il a tous les moyens physiques qui lui permettent de le rendre : hauts stature, belle prestance, voix sonore, bonne diction, puissant sentiment dramatique—tout ce qu'il faut pour faire un interprète convenable de Shakespeare, qu'il aime et qu'il a raison d'aimer.

Aujourd'hui, David Garrick et French marriage, avec M. Downing et Miss Blair.

St-Charles. — C'est une très intéressante personnalité que celle de M. Corbett. Sa fameuse lutte avec Sullivan, ses démêlés avec la justice, l'éducation exceptionnelle qu'il avait reçue avant de se faire pugiliste, tout dans son passé en fait une célébrité que tout le monde veut voir.

La salle du St Charles ne désemplit pas depuis sa première apparition. Le "Gentleman Jack" fait salle comble, tous les soirs.

Grand Opera House. — Belle chambrée, bier soir, au Grand Opera House et surtout société très choisie—chose rare, une soirée du premier de l'an, où chacun dîne et passe sa soirée en famille. Ce fait seul donne une juste idée de la valeur des artistes qui interprètent la pièce intitulée "Friends."

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald—J B Poole, Mlle Grace L Poole, Boston ; J A Penn, Vossburg, Miss ; M et Mme Paton, Mobile ; J B Parrent, Memphis ; C W Johnson, Great Bend, Kan ; E R Miles, San Francisco ; J W Crutz et fils, Starkville, Miss ; Wm R Beard, M W Beard, Youngstown ; R G Chase et femme, Geneva, N Y ; Miss D E McIntyre, Mlle Estella Cooley, Toledo, O ; Capt Theo F Hall, A G Medine, Kansas ; J A Wall, Cincinnati ; M Barnard, Natchez ; E Myer, Richmond, Va ; Thos J Mowen et femme, Lincoln, Ill ; Geo C Kemp et femme, Aurora, Ill ; B H Woodcock et femme, Miles City, Mont ; J Peyton, J R Macheca, Ville ; C M Wiseman et femme, McLeansboro, Ill ; Mme J J Myers, Elgin, Ill ; Miss F N Adams, Chicago ; J E Henders n et femme, Des Moines, Ia ; H S Huie, Q Q McGoodwin, Louisville ; C H Sorsleyn, Macon, Miss.

Hôtel Pickwick—M et Mme Geo W Kinney, Brewster Kinney, Mme Brewster Belton, Cleveland ; Jas Wilson, Vickeburg, Miss ; Fannie H Smith, Louisville, Ky ; J B Babington, Baa de la Côte ; C E Wilson, Geo C Edwards, N Y ; M B Dennis, Cincinnati, O ; H B Baker, N Y ; F H Pemper, Paducah, Ky ; C W Reed, Chicago ; Thos S Schaffer, St Mary, Lne.

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Bureau de la New Orleans Bacchus' Hide & Tallow Co., Limited 835 (ancien No 120) rue South Peters.—Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1894.—Conformément à l'Article 4 de sa Charte avis est par le présent donné que la réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie pour être donné (12) directeurs pour servir pendant l'année qui suivra sera tenue au bureau de cette compagnie le JEUDI 10 janvier 1895, entre les heures de 12:30 et 3 de l'après-midi.
A. B. LACOSTE, Secrétaire.
30 déc—4 janv

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mar. ven. dim

LAMBERT.—Décédé hier soir, mardi, 1er janvier 1895, à 9:30 heures, à l'âge de 86 ans et 5 mois, le Dr PIERRE ALEXANDRE LAMBERT. Ses amis et connaissances, ceux des familles Hincks, Huard, Breaux et Picard, ainsi que les membres de la Faculté Médicale, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, mercredi, à 4 heures très précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 115 rue Royale, entre Toulouse et St Louis.

LEBLANC.—Décédée hier, mardi, à 4 heures P. M., Mme Vve P. LEBLANC, née Eglantine Demézillière, âgée de 82 ans. Les amis et connaissances des familles Leblanc, Chevalier, Demézillière et Manion sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 2 janvier 1895, à 2 1/2 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue Hôpital, No 157. Clergé Cathédrale St-Louis.

SCHMIDT—Décédé, hier matin, à une heure et demie, EMILE SCHMIDT, âgé de 28 ans et 6 mois, natif d'Opelousas, La. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 3 heures P. M.
De la part de sa veuve.

RENAUDIER—Le Révérend FRANCOIS RENAUDIER, Recteur de Paincourtville, La., est décédé hier à 3 P. M., à la Nouvelle-Orléans. Les funérailles auront lieu, mercredi matin, 2 janvier 1895, à 10 heures, à la Cathédrale.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TELEPHONE 1010.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Anciens No 120, Nouveaux Nos 527 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.
VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Rieslings
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Avis.
Je me retire aujourd'hui des affaires. Toutes procurations précédemment données par moi sont par le présent révoquées. Je recommande M. Sidney Poupart comme mon successeur : le quel a été mon fidèle employé pendant près de vingt années. Son intégrité et son intelligence le recommandent favorablement à la considération de mes amis.
HENRY BIER.
Me référant à l'avis ci-dessus, j'annonce avec plaisir à mes amis et connaissances, que je me suis engagé dans les affaires de courtage pour mon propre compte, et succède à M. Henry Bier, au même bureau, 306 rue Perdido, nouveau numéro, 220.
SIDNEY J. POUPART.
1er janv—3f

A VENDRE
POUR CAUSE DE DEPART,
Un Magasin de Chaussures en détail très bien établi,
Dans un excellent quartier et faisant de très bonnes affaires. Ceux qui auraient quelques réclamations à me faire sont priés de se présenter chez moi, sans autre avis. Ceux qui me doivent quelque chose sont également priés de venir régler leur compte.
P. CASAUBIELH,
(Anciens Nos) 487 et 489 rue Dryades, près Félicité.
10 déc—2f

A louer.
A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.
2 sept

Changement de Domicile.
M. le Dr E. Douseau vient d'établir sa résidence rue Esplanade, No 59, entre Royale et Chartres.
23 déc—

A VENDRE,
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage